

Predella journal of visual arts, n°33, 2013 - www.predella.it

Direzione scientifica e proprietà / *Scholarly Editors-in-Chief and owners:*

Gerardo de Simone, Emanuele Pellegrini - editors@predella.it

Predella pubblica ogni anno due numeri online e due numeri monografici a stampa / **Predella publishes two online issues and two monographic print issues each year**

Tutti gli articoli sono sottoposti alla peer-review anonima / *All articles are subject to anonymous peer-review*

Direttore scientifico aggiunto / *Scholarly Associate Editor:* Fabio Marcelli

Comitato scientifico / *Editorial Advisory Board:*

Diane Bodart, Maria Luisa Catoni, Annamaria Ducci, Simona Menci, Linda Pisani, Riccardo Venturi

Coordinatore della redazione / *Editorial Coordinator:* Giovanni Luca Delogu

Predella journal of visual arts - ISSN 1827-8655

Main partner & web publisher: Sistema Museo - www.sistemamuseo.it

Web design: *Arianna Pulzonetti*, Sistema Museo, pulzonetti@sistemamuseo.it

Programming & system administration: *Matteo Bordoni*, www.musacomunicazione.it

Predella Monografie - ISSN: 1827-4927 - ISBN: 978-88-6019-678-1

Editore: Felici Editore - www.felicieditore.it

Direttore responsabile / *Managing Editor:* Barbara Baroni

Direttore editoriale / *Publisher:* Fabrizio Felici

Grafica e impaginazione / *Design and layout:* Mara Moretti, InQuota.it, www.inquota.it

Grafica di copertina / *Cover art:* Giuseppe Andrea L'Abbate

**Un nouvel outil de recherche sur
les revues d'art: le Répertoire de
cent revues francophones d'histoire
et de critique d'art de la première
moitié du XX siècle de l'INHA**

In June 2013 the Institut National d'Histoire de l'Art (INHA) uploaded online the Répertoire de cent revues francophones d'histoire et critique d'art de la première moitié du XXe siècle (Catalogue of 100 Francophone Art History and Criticism Journals of the first half of the 20th century), part of which was already accessible since 2012. The database was created within the History of Art History Program at the INHA, and it is now a new resource to study the formation of a collective discourse on art between 1900 and 1950. The catalogue presently numbers 98 entries; it is structured in both descriptive and historical records; it enables the study of each journal in its material, social and intellectual facets, and an overview of its contents within a systematic scrutiny of all available data.

Institut de recherche sous la double tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du ministère de la Culture, l'Institut national d'histoire de l'art (Paris Ile), qui a vu le jour en 2001, a notamment pour vocation de développer des instruments et ressources documentaires intégrés à des programmes thématiques collectifs. Ces derniers s'appuient le plus souvent sur les collections de sa bibliothèque, constituée à partir du fonds Jacques Doucet.

Dirigé pendant cinq ans par Anne Lafont, maître de conférences à l'université Paris Est Marne-la-Vallée, l'un de ces programmes a été consacré à l'Histoire de l'histoire de l'art en France. Son but était de retracer la constitution de la discipline académique sous ses différents aspects : la forme de ses discours (biographies d'artistes, articles, traités techniques), ses organes de diffusion (revues et expositions) et ses institutions (musées et universités).

L'Histoire de l'histoire de l'art en France

Après la publication en ligne, sur le site de l'INHA, du *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale* par Philippe Sénéchal et Claire Barbillon¹, s'intéressant, sur le mode prosopographique, à la production d'une histoire de l'art basée essentiellement des travaux individuels, l'enjeu était de prolonger cette étude pour le XXe siècle. Celui-ci présente un contexte bien différent : dès le tournant du siècle, des changements majeurs

commencent à affecter les pratiques de l'histoire de l'art, qui se constitue alors en discipline, à la fois universitaire et muséale. Les dernières décennies du XIXe siècle voient la création de la chaire d'esthétique et d'histoire de l'art au Collège de France en 1878, confiée à Charles Blanc, de l'École du Louvre en 1882 – première école spécialisée en histoire de l'art et archéologie, destinée prioritairement à former les conservateurs du musée –, et enfin, de la première chaire universitaire à la Sorbonne en 1899, occupée par Henry Lemonnier. Le début du XXe siècle coïncide quant à lui avec une professionnalisation des musées, qui s'accélère durant l'entre-deux-guerres : les réflexions en matière de conservation et de muséographie se systématisent. Cette institutionnalisation s'accompagne d'une mutation des modes du discours, désormais élaborés de manière plus collégiale, à travers deux types de supports : d'une part, les expositions et leurs catalogues – qui restent rares avant l'entre-deux-guerres – et d'autre part, les revues d'art.

En 2008, l'équipe de chercheurs de l'INHA en histoire de l'histoire de l'art² a donc mis en place deux programmes parallèles pour rendre compte des modalités de la construction de la discipline dans la première moitié du XXe siècle : un *Répertoire des expositions dans les musées français (1900-1950)* et un *Répertoire de cent revues francophones d'histoire et de critique d'art dans la première partie du XXe siècle*. Conçus comme des pendants, ces deux volets sont en outre liés par un même contexte idéologique, alors particulièrement prégnant dans le discours sur l'art : celui du nationalisme, qui informe véritablement les pratiques des historiens, comme l'a montré la publication récente de la thèse de Michela Passini³. Entre 2008 et 2011, deux journées d'études et un colloque international⁴ – dont les actes sont en cours de publication –, ont permis l'approfondissement et la confrontation des recherches actuelles sur cette thématique, parallèlement à la tenue d'un séminaire mensuel spécifiquement consacré aux revues⁵ et d'une journée d'étude sur les expositions⁶.

Un échantillon de revues francophones

Visant à produire une ressource susceptible d'intéresser à divers titres l'ensemble de la communauté des historiens de l'art, l'équipe de chercheurs de l'INHA a établi une base de données délivrant un accès synthétique à la forme et au contenu d'un large échantillon de revues issues des fonds la Bibliothèque. Au terme d'un processus de sélection, un choix définitif s'est arrêté sur le chiffre représentatif de cent titres, reflétant les diverses modalités du discours sur l'art dans cette première moitié du XXe siècle, où histoire et critique entretiennent des liens singulièrement étroits.

L'une des ambitions du *Répertoire* était de refléter la réalité d'un champ extrême-

ment varié, tout en se concentrant sur un corpus spécifique. Les revues d'architecture, d'archéologie ou de mode, relevant de domaines connexes et étudiés par d'autres programmes de l'INHA, ont ainsi été écartées.

Le panel finalement retenu regroupe, pour une part, un ensemble de revues essentiellement axées sur l'exploration de l'art ancien, fédérant des historiens de l'art universitaires et des conservateurs. Leurs liens avec les institutions sont plus ou moins forts et explicites : distants pour une revue comme *L'Amour de l'art*, ils sont au contraire évidents pour le *Bulletin des musées de France*. Quelques unes sont aussi les organes de sociétés savantes, dont elles reflètent les activités scientifiques, comme le *Bulletin de la Société Fragonard* à Grasse ou le *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*.

D'autre part, certaines revues davantage focalisées sur l'art contemporain entretiennent des relations étroites avec des discours rétrospectifs. Dans les revues d'art décoratif (*Art et décoration*, *L'Art décoratif*), la vision critique de l'art ancien détermine et légitime un discours militant qui vise à encourager, de manière parfois paradoxale, l'émergence d'un art décoratif moderne. L'histoire de l'art sert ainsi à définir des catégories, des références, et des systèmes de valeurs contribuant à évaluer et orienter la production contemporaine. Certains titres assument d'ailleurs délibérément cette double orientation, par leur titre, comme la *Revue de l'art ancien et moderne*. D'autres se situent en revanche totalement dans le présent, comme les bulletins de galerie, liés à une activité marchande (*Bulletin de l'Effort moderne*, *Les Arts à Paris*), ou se tournent même vers l'avenir, se faisant le porte-voix de mouvements d'avant-garde. Pensons ainsi à *Minotaure* pour le surréalisme, ou *L'Elan* et *L'Esprit nouveau* pour le purisme.

Enfin, une troisième catégorie concerne des revues qui ouvrent plus directement leurs pages à la création. Sans englober de titres qui s'apparentent au manifeste comme *Abstraction-Création*, véritable vecteur visuel et conceptuel d'une esthétique, le *Répertoire* accueille un certain nombre de périodiques qui intègrent une critique artistique à des publications d'ordre littéraire, dans le sillage des « petites revues » symbolistes de la fin du XIXe siècle : *Action*, *L'Occident*, le *Mercur de France*.

Par ailleurs, il semblait important de rendre compte d'un discours largement diffusé émis par de grandes revues généralistes telles que la *Revue des deux mondes* ou la *Revue universelle*.

Enfin, pour élargir l'étude d'un discours à forte consonance nationale produit en France, une attention particulière a été portée à un ensemble de titres francophones ou bilingues, permettant de percevoir des échanges de savoirs à l'échelle internationale, et d'aborder la question des transferts culturels et intellectuels dans la construction de l'histoire de l'art dans la première moitié du XXe siècle.

Les enjeux du Répertoire

La base de données est constituée d'un ensemble de fiches signalétiques, conçues à partir de deux modèles principaux. Le premier a été donné par Yves Chevrefils Desbiolles, dans l'ouvrage pionnier tiré de sa thèse : *Les revues d'art à Paris*, paru en 19937 ; le second a été fourni par les panoramas dressés à l'IMEC par Caroline Hoctan et Olivier Carriguel (*Panorama des revues littéraires sous l'Occupation*⁸ et *Panorama des revues à la Libération*⁹). Le prototype de la fiche du Répertoire a été créé en étroite collaboration avec Rossella Froissart, qui avait entamé pour sa part une réflexion sur les revues d'art au XXe siècle à l'occasion d'un colloque à Aix-en-Provence organisé en 2008 avec Yves Chevrefils Desbiolles¹⁰. Il a ensuite été intégré à la base de données mutualisée de l'INHA, Agorha (Accès Global et Organisé aux Ressources en Histoire de l'Art¹¹), qui a vu le jour en 2010, afin de rassembler la totalité des programmes menés par les différentes équipes de recherche de l'INHA, chacun d'entre eux étant consultable de manière globale ou individualisée.

Répondant à la volonté de créer une ressource pour des chercheurs intéressés non seulement par la revue en tant que source, mais également – de manière plus novatrice – en tant qu'objet, les enjeux du répertoire sont triples : aborder la revue dans sa matérialité, autour de ses réseaux de sociabilité, et du point de vue de son contenu intellectuel.

Aborder la revue comme objet matériel

Cette approche est apparue prioritaire au sein d'Agorha, qui propose différentes « Tables », déterminant la structure de la fiche et de ses champs. Les revues ont ainsi été traitées dans la table « Œuvres »¹². L'accent sur la matérialité de l'objet-revue découle de cette structure, à laquelle sa description s'adapte de manière logique. Cette attention est aussi destinée à pallier les difficultés rencontrées par le chercheur pour consulter la revue dans son intégralité, étant donné le caractère lacunaire de nombreuses collections de bibliothèques, et la quasi disparition des couvertures, pourtant indispensables à la reconstitution de l'historique de la revue. C'est pourquoi la localisation d'une collection complète du périodique est mentionnée. Dans le même esprit, une attention particulière a été portée à l'histoire matérielle de la revue, fonction de sa durée de parution, à travers des

éléments comme sa périodicité, le nombre total de numéros parus, ou encore les dates de son exécution et les aléas de son historique (interruptions, reprises, changements de direction, etc.)

Cet objet éditorial est en outre envisagé en tant que contenant, à travers la prise en compte de son format ou de sa couverture. Celle-ci fonctionne en effet comme un manifeste esthétique et est révélatrice du statut social et économique du périodique, bien différent, selon qu'il s'agit d'une simple couverture papier (*Le Petit Messager*) appartenant au corps de la revue ou au contraire d'un cartonnage plus épais (*Verve*). Cette couverture peut aussi être permanente ou, au contraire, prétexte à des créations renouvelées, jouer sur de simples effets typographiques (*14 rue du Dragon*, *Action*) ou être composée par des artistes (*Minotaure*). La fiche met en évidence ses principaux changements, et en propose un échantillonnage emblématique. Le contenu visuel du périodique n'est quant à lui envisagé que de manière très succincte, à travers la présence ou l'absence d'illustrations, ainsi que leur usage ou non de la couleur. L'image occupe volontairement une place tout à fait restreinte dans la base, dans la mesure où celle-ci était dès l'origine intégrée à un programme centré sur les discours sur l'art, et donc principalement sur les contenus textuels.

La manière dont la revue présente son contenu est également considérée : la structuration de ses rubriques apparaît dans l'organisation du sommaire, tandis que la présence de table traduit une volonté de pérennisation ou une ambition encyclopédique (*Revue de l'art ancien et moderne*).

Enfin, l'accent mis sur la matérialité de l'objet-revue impliquait de s'intéresser à ses divers lieux de production – administration, rédaction, éditeur et imprimeur – en retraçant les adresses successives. Une géographie parisienne – mais aussi provinciale pour les impressions – du monde des revues se dessine ainsi, permettant d'ouvrir la réflexion sur les réseaux de sociabilité.

Étudier les réseaux de sociabilité

La rubrique « Création-Exécution » est construite autour des personnes qui ont fait la revue, en s'agrégeant selon différentes stratégies. Certaines personnalités s'effacent derrière la revue, qui tend alors à endosser pleinement un statut de personne morale et d'instance de discours. D'autres assument au contraire un rôle de premier plan, comme Maximilien Gauthier dans la *Chronique de l'Ours* ou Paul Vitry dans le *Bulletin des musées de France*, et occupent en réalité plusieurs fonctions de manière simultanée. D'un point de vue méthodologique, ces fonctions n'ont été indiquées dans la fiche que lorsqu'elles étaient explicitement mentionnées ; cette stricte retranscription des informations données par la revue sur son propre compte vise à

respecter des choix révélateurs de la part de ses créateurs, selon des stratégies de dissimulation ou de monstration.

Par ailleurs, la présence récurrente de certaines personnalités dans différents titres est parfois frappante. La base met en évidence ce phénomène par l'intermédiaire de liens associés aux noms de personnes, faisant ainsi apparaître leurs relations avec des groupes divers ou apparentés selon les cas. Un certain nombre de titres revendiquent justement un large réseau fédéré autour de leur projet. L'énumération de comités dits « de patronage », « de direction », « de rédaction », « de fondation » apparaît comme un moyen d'asseoir une autorité pour la *Revue de l'art ancien et moderne* pourvue d'un comité fondateur, d'un comité de rédaction et d'un comité de patronage. La revue *l'Art sacré*, quant à elle, n'associe pas moins de soixante-dix personnalités à sa publication, en dehors de ses simples contributeurs directs.

Enfin, l'étendue de ce réseau et le rôle actif qu'il entend jouer dans le monde de l'art et dans la société par la revue et au-delà de ses pages, se perçoivent dans les « activités complémentaires » des périodiques. Celles-ci se développent de manière tout à fait diverses, tant dans le monde de l'édition, que dans les expositions ou encore par l'organisation de concours, de conférences, d'enquêtes, etc. Très variable, cet ensemble d'activités permet de saisir la revue dans ses marges et son étude peut se révéler extrêmement riche, notamment dans le cas de titres engagés, comme *La Douce France* qui défend le renouveau d'un art décoratif français dans la perspective de l'Exposition internationale de 1925.

La diffusion des idées auprès de son lectorat étend encore ce réseau de manière virtuelle, ce qu'une indication du tirage – toutefois mentionné de manière rarissime et surtout lorsqu'une édition de luxe accompagne le tirage ordinaire – permet de quantifier. La rubrique consacrée aux langues étrangères, enfin, permet d'envisager la revue sous l'angle des transferts culturels, à travers des articles pouvant être écrits spécifiquement pour le périodique ou extraits d'un autre titre, à travers des résumés en langue étrangères, ou même des éditions bilingues, comme *La Renaissance*, éditée simultanément à Paris et à New York et bilingue français/anglais entre 1927 et 1931.

Cerner le contenu intellectuel

En complément de cette fiche signalétique, le *Répertoire* entend proposer un accès aux contenus intellectuels de la revue de deux manières, elles-mêmes complémentaires. En pièce jointe à la fiche, un relevé systématique des sommaires au format PDF propose une suite de références bibliographiques complètes des articles présents dans les périodiques. S'adressant à l'ensemble de la communauté scientifique, ce

dépouillement entend être utile au chercheur qui s'intéresse à l'histoire de la revue et de sa structure éditoriale, en lui offrant la possibilité de repérer la récurrence des rubriques, leur étendue, leur disparition. Il intéressera aussi tout historien de l'art travaillant sur le discours sur l'art (critique et histoire), ou sur ses auteurs. Enfin, il constitue une ressource pour tous les usagers, donnant accès à un ensemble considérable de références sur les artistes, les thématiques, les salons, les expositions, etc. Les numéros spéciaux mettant l'accent sur une thématique précise sont également signalés et dépouillés.

Parallèlement à ce dépouillement figure un lien vers Gallica donnant accès à la version numérique du périodique. L'équipe Histoire de l'histoire de l'art a en effet travaillé en collaboration avec la bibliothèque de l'INHA dont les collections numérisées sont versées dans Agorha. Dans la mesure du possible, quand la législation sur les droits d'auteurs l'autorisait, les titres sélectionnés dans le *Répertoire* ont été traités de manière prioritaire depuis 2010, offrant ainsi un double accès à leurs contenus.

Un premier ensemble de 58 titres a été mis en ligne en juin 2012, parallèlement à la publication du *Répertoire des expositions dans les musées français (1900-1950)*. Désormais piloté par Frédérique Desbuissons, conseillère scientifique du domaine rebaptisé « Pratiques de l'histoire de l'art », le *Répertoire* de cent revues sera achevé courant 2014, après une seconde mise en ligne en juin 2013, permettant la consultation d'environ 90 % de la base.

fabienne.fralavo@inha.fr

1 Philippe Sénéchal, Claire Barbillon, dir., *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, Paris, site web de l'INHA, 2009 (<http://www.inha.fr/spip.php?rubrique347>).

2 Autour d'Anne Lafont et de Michela Passini, ce programme a réuni également Fabienne Fravallo, Rossella Froissart, Laura Karp-Lugo et Lucia Piccioni pour les revues ; Cédric Lesec, et Marie Tchernia-Blanchard pour les expositions.

3 Michela Passini, *La Fabrique de l'art national. Le nationalisme et les origines de l'histoire de l'art en France et en Allemagne, 1870-1933*, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'homme, 2012. Ce livre est la version remaniée d'une thèse soutenue à la Scuola Normale de Pise en 2008.

4 *La nation, enjeu de l'histoire de l'art en Europe, 1900-1950*, journée d'étude, Paris, INHA, 18 novembre 2008 ; *L'art français à l'étranger dans la première partie du XXe siècle, journée d'études*, Paris, INHA, 25 novembre 2009 ; *L'historiographie française de l'art, de l'Affaire Dreyfus à la Quatrième*

- République. Nouvelles perspectives*, colloque international, Paris, INHA, 21 et 22 novembre 2011.
- 5 *Les revues, outils et objets de l'histoire de l'art*, séminaire, Paris, INHA, janvier-juin 2011 et janvier-juin 2012.
- 6 *L'histoire de l'art mise en scène. Pratiques de l'exposition temporaire dans les musées français (1900-1950)*, journée d'études, Paris, École du Louvre et INHA, 20 juin 2012.
- 7 Yves Chevretil Desbiolles, *Les revues d'art à Paris, 1905-1940*, Paris, Ent'revues, 1993. Caroline Hoctan et Olivier Cariguel, *Panorama des revues littéraires sous l'Occupation*, Paris, 8 Mathieu, *Les revues d'art. Formes, stratégies et réseaux au XXe siècle*, Rennes, PUR, 2011.
- 9 Caroline Hoctan et Olivier Cariguel, *Panorama des revues à la Libération*, Paris, IMEC, 2007.
- 10 Rossella Froissart-Pezone et Yves Chevretil-Desbiolles, avec la collaboration de Romain Mathieu, *Les revues d'art. Formes, stratégies et réseaux au XXe siècle*, Rennes, PUR, 2011.
- 11 aghora.inha.fr
- 12 Il existe également des tables « Personnes », « Événements », et « Bibliographie ».